



Madame, Monsieur,
Chers Amis,
Chers Camarades,

Nous sommes aujourd'hui rassemblés dans notre Union Locale CGT du Douaisis, Union Locale Historique, dynamique et bien vivante malgré les objectifs de certains réformistes de vouloir nous éliminer, **et ce, afin d'inaugurer cette salle de réunion du nom de notre Camarade Jacques LECLERCQ** qui en fut le Secrétaire Général de 1983 jusqu'au mois de Mars de cette année.

Mais avant cette inauguration qui sera hautement symbolique et représentative d'une véritable image de Classe et de Masse de notre Organisation Syndicale, permettez moi de vous présenter l'homme, le grand militant, le père de famille que fut Jacques LECLERCQ tout au long de sa vie.

J'ai fait sa connaissance durant l'automne 1975, dans cette même salle, lors d'une réunion du Syndicat Local de la Métallurgie CGT du Douaisis après avoir été élu dans mon entreprise de SIN LE NOBLE : LE PROFIL, aujourd'hui WAGON Automotive.

Jacques, avec quelques camarades venait de prendre des responsabilités au sein du Syndicat qui comprenait de nombreuses sections syndicales CGT d'entreprises de la Métallurgie qui travaillaient essentiellement pour les Houillères Nationales.

Lui-même, était élu délégué de chez LECQ France qui fabriquait des vérins hydrauliques pour les Mines, des vérins de haute qualité d'après les affirmations de Jacques, puisqu'ils étaient capables de fonctionner durant de longues années, uniquement en changeant, de temps en temps, les joints d'étanchéité.

Rien que par cette petite phrase, on découvrait déjà le « douaisien », fier de son travail, de son entreprise et de son Industrie minière qui avait tant donné au travers de son implantation régionale pour l'ensemble de notre pays et bien au-delà.

Et pourtant, à l'époque, la fermeture progressive des puits de mines était programmée, ce qui n'était pas sans répercussion sur de nombreuses entreprises de la Métallurgie qui, les unes après les autres, licenciaient et fermaient leurs portes.

Très vite, il su me convaincre de le suivre dans son activité où j'apprenais, petit à petit mais au pas de course, ce qu'était la vie d'un militant de la CGT.

En 1976, notre travail en commun prend une tournure inimaginable puisque je déclenche une grève générale dans mon entreprise en plein milieu de semaine sur les salaires.

Le week-end, on décide avec les salariés de rentrer chez nous et lorsque l'on revient le Lundi, les ateliers ont été vidés de toutes les machines de production !

Débute alors une occupation, jour et nuit, d'une entreprise vide !

Dans ces conditions, de nombreux militants auraient baissé les bras, pas lui !

C'est là qu'il m'a appris que l'on pouvait défendre son outil de travail, même si celui-ci avait été emporté dans la région parisienne, par un patron sans scrupules, dans une grange en pleine campagne où des intérimaires avaient été réquisitionnés pour exécuter ce travail, en toute illégalité, puisque bafouant le droit de grève.

C'est à ce moment là que j'ai découvert l'outil principal dont se servira durant toute sa vie Jacques pour régler les situations les plus extravagantes : **je veux parler du téléphone.**

Ce dernier lui collait aux mains et il savait en jouer !

En quelques jours, **il a contacté le Syndicat CGT** de notre maison mère aux MUREAUX, **mobiliser les militants CGT** des Unions Locales de la Région parisienne, **découvert l'atelier clandestin** et fait constater par l'Inspection du Travail ce travail illégal.

10 jours après le début de la grève, et de l'occupation de notre usine de SIN LE NOBLE, **nous avons ouvert des négociations avec le DRH de ce Groupe**, à l'Inspection du Travail de DOUAI et **nous avons gagné :**

- l'application de la grille des salaires de la région parisienne pour tous les salariés, soit une augmentation de 20% des salaires à l'époque,
- L'attribution d'une prime de vacances et de fin d'année représentant un 13^{ème} mois,

- Et surtout, la réintégration immédiate de notre outil de travail à SIN LE NOBLE.

En quelques jours, j'avais suivi un cours de formation syndicale accéléré, en situation réelle, et débouchant sur une grande victoire de la Classe Ouvrière.

Au lendemain de cette victoire la quasi-totalité des 80 salariés étaient syndiqués à la CGT !

A l'époque, nous avions tous les deux 24 ans et nous étions donc de jeunes militants !

Nous avons accompli tout ce travail syndical avec la confiance des salariés mais également l'appui du Député communiste de notre arrondissement : Georges HAGE.

Un mois plus tard, 50% des salariés de mon entreprise adhéraient au Parti Communiste et créaient la cellule d'entreprise du « Profil » à SIN LE NOBLE !

C'est tellement mieux quand le mouvement révolutionnaire marche sur ses deux jambes, lorsque celles-ci sont solides et non constituées de prothèses synthétiques !

A partir de cette expérience, nous avons constitué un duo de choc face aux petits patrons du Douaisis et nous avons pris tous deux des responsabilités au sein du Syndicat local de la Métallurgie, **Jacques en tant que Secrétaire à l'Organisation**, chargé des questions juridiques, moi en tant que **Secrétaire Général du Syndicat**.

En quelques années, notre syndicat local est devenu l'un des plus importants de notre région avec 22 sections syndicales, 570 syndiqués pour 2 500 salariés.

Nous étions dans toutes les négociations des conflits qui s'organisaient, n'hésitant pas à changer de rôle suivant la situation en alternant successivement le bon ou le méchant.

C'est donc tout naturellement qu'en 1983, l'Union Départementale du Nord nous demande de réorganiser l'Union Locale qui manquait d'activité.

La décision fut prise par notre Union professionnelle : Jacques devait assurer le poste de Secrétaire Général et rassembler toutes les corporations professionnelles **dans une véritable activité de syndicalisme de Classe et de Masse**.

Je peux vous dire que cela ne fut pas simple car nous en avons bousculé des habitudes.

D'autant plus que depuis 1981 la Gauche était au pouvoir, instaurant les 39 heures et la 5^{ème} semaine de Congés Payés dès 1982 pour lesquels toutes les entreprises du Douaisis ont du lutter pour les obtenir.

Deux entreprises de la Métallurgie avaient ouverts les débats en battant des records historiques de négociations non-stop historiques à l'Inspection du Travail.

- **Ressorts Industries avec 16 heures de négos** après 15 jours de grève avec occupation et **Le Profil** qui, au bout d'une grève aussi longue, **pulvérisait le record avec 17 heures.**

Durant ces deux conflits Jacques était aux côtés des salariés et des représentants syndicaux, n'hésitant pas à participer à ces deux marathons de négociations, alors que VIRGINIE, sa fille, avait à peine quelques mois.

D'ailleurs, quand il venait nous voir dans nos luttes, à chaque fois qu'il partait, il nous disait : « **Je vais voir mon petit bout de chou** ».

Il adorait sa femme qui était d'ailleurs déléguée syndicale chez BATA et sa fille pour qui, rien n'était trop beau, mais sans jamais oublier ses chiens.

Chez lui, il ne faisait pas la loi, et ce, pour une seule raison : c'était un « papa poule » et, je le répète, y compris avec ses chiens. **Il a toujours réussi à allier sa vie de famille avec l'énorme temps qu'il consacrait au syndicat et à ses militants.**

On pouvait l'appeler chez lui à n'importe quel moment, y compris les Samedis-Dimanches et il répondait toujours.

Son activité était énorme car il a pris des responsabilités partout au niveau syndical :

- à la Sécurité Sociale, aux Allocations Familiales, dans le logement social, aux Prud'hommes où il a siégé y compris comme Président, pour l'emploi des Jeunes à la Mission Locale du Douaisis où il était Vice-Président.

Il siégeait également dans les instances syndicales de la CGT comme l'USTM Flandres Douaisis ou l'Union Départementale du Nord.

Et il a même été membre du Conseil d'Administration de la Mutuelle Métallurgie du Nord Pas de Calais dont j'assurais la Présidence et qui avait près de 28 000 adhérents dans notre région.

Sur ce point, permettez moi de vous raconter une anecdote vraiment révélatrice de sa façon de travailler.

Durant tous les conflits que nous suivions, nous avions toujours affaire à l'Inspecteur du Travail de DOUAI.

Or, le Dimanche sur la 3^{ème} chaîne de la télévision, le journal télévisé du soir présentait la météo dans nos départements d'Outre Mer.

Pour la plupart d'entre eux, la température était comprise entre 25 et 35° sauf à St PIERRE et MIQUELON où celle-ci était comprise entre -10 et - 20°.

Un jour où nous discutons fermement avec l'Inspecteur du Travail, il lui dit :

- « si vous n'intervenez pas, on vous mute à St PIERRE et MIQUELON ! », cela sous forme de boutade.

Ayant obtenu satisfaction ce jour-là, il se plaisait à répéter régulièrement cette mise en garde.

Un peu plus tard, il part en formation syndicale supérieure d'un mois en Internat.

Le 1^{er} jour, après la journée de stage, ils se retrouvent à 5 camarades par chambrée et ils commencent à se présenter.

L'un de ses camarades annonce :

- « Je suis le Secrétaire Général de la CGT de l'Archipel de St PIERRE et MIQUELON ».

Imaginez l'éclat de rire de Jacques et l'explication qu'il donne au camarade.

Mais lorsqu'il revient de ce stage, il m'interpelle et me raconte l'anecdote.

Puis il me dit :

- « Au fait, tu pourrais peut-être rendre service à ce camarade car sur l'archipel, ils doivent maintenant avoir des mutuelles complémentaires. Tu ne pourrais pas proposer la nôtre ? »

Je pense qu'il plaisante, mais il revient à la charge durant 3 semaines.

Je finis par en discuter avec mon directeur qui se dit intéressé.

Celui-ci fait le voyage et réalise l'adhésion en 10 jours de la moitié de la population des 5 000 habitants de l'archipel !

Pour Jacques, les frontières du Douaisis pouvaient s'arrêter à 7 000 kms de chez nous, et grâce à lui, la Mutuelle Métallurgie du Nord Pas de Calais était présente à St PIERRE et MIQUELON.

Mais en même temps, vous savez que le loisir favori de Jacques était la pêche.

L'année suivante, je me rends à SAINT PIERRE et MIQUELON et je lui raconte que la plupart de nos adhérents à la mutuelle sont des patrons pêcheurs et les salariés de l'entreprise de pêche.

Quant aux dockers, ils chargent et déchargent des tonnes de morue salée sur le port.

Comme ses yeux brillaient de curiosité quand je lui racontais cette expérience, je décide quelques années plus tard (en 95 ou 96) de lui proposer de m'accompagner (Virginie a d'ailleurs participé à ce voyage avec mon fils qui avait le même âge).

Mais en quelques années, l'archipel avait perdu sa vocation de port de pêche, et l'usine avait fermé ses portes.

En effet, les phoques ont dévoré tout le poisson.

L'avion atterri à St PIERRE, et on s'installe à l'Hôtel.

Je vais à l'agence de la mutuelle et le soir, je cherche après Jacques.

Je le retrouve dans le port, nos enfants jouent en face des locaux de la CGT où je retrouve Jacques.

Il était en train de faire un « meeting » sur la Sécu avec un Groupe de militants.

C'était plus fort que lui mais il attendait quand même le Dimanche car on lui avait promis une balade en mer en bateau.

Le jour arrive, il a mis sa casquette de « Capitaine » et on part.

Il se penche par-dessus bord et ne trouve aucun poisson. Les St Pierrais lui expliquent que tout le poisson a été mangé par les phoques.

Il était très déçu et n'arrêtait pas de jurer. Tout à coup, je ne l'entends plus. Je le regarde : il fixe son regard des mauvais jours droit devant lui.

Je me retourne au moment où il crie : « Salop » et je vois, sur un rocher au milieu de l'eau, un phoque en train de se sécher au soleil !

Voilà bien le Jacques qui était capable de passer facilement de situations difficiles à la vie de tous les jours !

C'était d'autant plus agréable de militer à ses côtés qu'il s'intéressait à tout : l'histoire, la gastronomie, les coutumes des pays, il possédait une culture très riche et diversifiée.

S'intéresser à la vie de tous les jours des gens qui l'entouraient l'a bien entendu amené à la politique.

Après avoir pris sa carte au Parti Communiste, il s'est laissé convaincre de mener une liste aux Elections Municipales où il a été élu à plusieurs reprises comme Conseiller d'Opposition.

Cette activité lui était complètement nécessaire dans un arrondissement auquel il était très attaché.

Ses mandats de Secrétaire Général à l'Union Locale ont été à chaque fois renouvelés depuis 1983 mais, durant ces dernières années, il complétait son activité en tant qu'attaché parlementaire de Georges HAGE, toujours au contact des gens et en particulier, des plus démunis.

Mais, comme chacun le sait, que ce soit au niveau du Parti Communiste ou de la CGT, les orientations politiques se sont largement dégradées et cela le perturbait terriblement.

Il est difficile en effet pour un militant qui depuis son plus jeune âge, a milité en pleine osmose avec ses convictions dans une organisation révolutionnaire, de voir celle-ci se coucher progressivement face aux prétentions du Grand Capital.

Sur ce point, il ne faisait aucune concession tout en respectant ses adversaires, mais il ne tolérait pas les déviations de dirigeants qui n'avaient qu'une seule ambition : s'adapter à la remise en cause des grandes conquêtes sociales et surtout, ne pas s'y opposer par la lutte ou la grève générale.

Cela lui était insupportable et c'est pour empêcher ces dérives qu'il s'est inscrit dans l'organisation de la résistance au travers de la création du Front Syndical de Classe et du P.R.C.F.

Les murs de cette salle de réunion en ont entendus des débats depuis ces dernières décennies, mais ils ont toujours su accueillir celles et ceux qui, sans aucun intérêt personnel, se sont engagés auprès de la Classe Ouvrière pour s'opposer, y compris par la grève, aux prétentions du Capitalisme.

C'est pourquoi, les militants de notre Union Locale CGT Historique du Douaisis ont décidé à l'unanimité, de baptiser cette salle du nom de son Secrétaire Général : Jacques LECLERCQ, un militant de classe qui savait rassembler les salariés en masse au nom de leur dignité d'homme et de femme.

Jacques a été et est toujours un exemple pour les militants syndicaux et politiques.

Dans cette salle, il continuera à participer à l'élaboration de nos actions, car il sera toujours parmi nous.